

**val
d'oise** 
le département

Abbaye de Maubuisson

PLAN-PARCOURS

PRO LITURGIA:
ORDINATRICES DU TEMPS PRÉSENT

17 NOV. 2019 • **29** MARS 2020

Une exposition collective avec
Cécile Babiolo et Jean-Marie Boyer,
Cécile Beau, Marie-Julie Bourgeois,
Félicie d'Estienne d'Orves, Laura Haie
et le collectif Iakeri (Alice Guerlot-
Kourouklis, Jimena Royo-Letelier,
Aneymone Wilhelm)

Commissariat : Julien Taïb

L'abbaye de Maubuisson invite Julien Taïb à proposer une exposition dont le parcours entre en intime résonance avec les espaces et l'histoire du lieu.

Depuis quinze ans, Julien Taïb travaille à la diffusion des cultures numériques ; producteur, il accompagne la réalisation d'œuvres et la création de projets et d'événements. *Pro Liturgia : ordinatrices du temps présent* présente sept œuvres de six femmes, puisque l'un des propos de l'événement est de mettre en avant la création féminine. Tout en relevant du domaine du numérique, les œuvres entrent en alchimie avec les espaces dans lesquels elles se déploient. Chaque espace correspond en effet à un moment spécifique de la vie des moniales du XIII^e siècle, que les œuvres font revivre chacune à sa manière.

La « liturgie » dont parle le titre (terme qui désigne d'abord le rituel chrétien et ses outils), invite le visiteur à s'interroger sur son rapport avec les technologies. N'avons-nous pas insidieusement ritualisé notre relation avec nos téléphones et autres appareils de pointe ? Quant aux « ordinatrices », ce mot joue avec la pluralité de ses significations. À ses débuts, cette formidable calculatrice qu'est l'ordinateur s'appelait « ordinatrice », avant que le masculin finisse par l'emporter. De même que des moniales (qui avaient la faculté d'« ordonner », c'est à dire d'élever quelqu'un à l'ordre de l'Église) garantissaient le respect des règles au sein de l'abbaye, ce sont des artistes femmes qui aujourd'hui viennent éclairer les consciences sur nos relations ambiguës avec la technologie.

Le parcours, rythmé par des étapes intitulées en fonction d'épisodes bibliques, éveille les sens du visiteur. Celui-ci est alerté par des sons et des lumières dont la technologie et la nature se disputent l'origine. Soumis à la tentation ou invité à la contemplation, incité à communiquer ou à regarder en lui-même, il expérimente les contradictions de la technologie, notre actuel et indispensable veau d'or.



Salle capitulaire

Laura Haie ***Confiez-leur vos désirs*** 2017

Robot artisanal, métal, courroies, servomoteurs, programmation informatique (Python)

NAHASH
première tentation

Chaque matin, les moniales de l'abbaye se réunissaient dans la salle capitulaire pour y discuter des règles de bon fonctionnement de la communauté. Laura Haie y a installé un bras robotisé dont l'extrémité, pourvue d'une pince, s'apprête à tremper un morceau de sucre dans une tasse de café pour faire un « canard ». Ce geste de faire un « canard », geste simple, familier et source de plaisir, allons-nous, par paresse ou par distraction, le déléguer à la technologie ? Les moniales se défaisaient de leur volonté propre au profit des règles communes. Cet abandon de la volonté personnelle, accepté et définitif, nous le répétons

avec plus d'inconscience à chaque fois que nous laissons la technologie remplacer nos gestes humains. Ce bras-robot, peu séduisant en apparence, possède la force de persuasion de ce dont on ne se méfie pas. Il semble bien anodin de confier à une machine la réalisation d'un désir aussi discret que l'envie d'un « canard ». C'est pourtant de détail en détail que nous nous laissons progressivement emprisonner. Se dressant au milieu de la pièce tel le serpent du jardin d'Eden, ce bras pourrait bien mettre à mal certains traits essentiels de l'humanité, comme ces habitudes si familières que sont les « menus plaisirs ».

Salle du parloir

Cécile Babiolo *Bzzz ! Le son de l'électricité*

2012

Composants électroniques,
amplificateurs, câbles, haut-parleurs

FIAT LUX

À notre époque numérique, la nature vibratoire du son a tendance à être oubliée. *Bzzz !* est une sculpture sonore qui renoue avec des méthodes de synthèse sonore primitives. En réinventant un générateur de formes d'ondes *low tech*, obsolète à l'heure du tout numérique, cette sculpture s'inscrit dans une réflexion sur l'histoire des techniques et rend hommage au son analogique, sans échantillonnage ni traitement : le son brut de l'électricité. La sculpture est organisée autour d'un générateur d'ondes entouré par un ensemble de haut-parleurs. L'ensemble de l'installation forme une sorte de voûte, en écho à l'architecture du par-



loir et à son pilier central. La configuration des câbles met en scène le parcours des impulsions électriques jusqu'aux haut-parleurs. Le générateur de fréquences est réalisé d'une manière délibérément rudimentaire à l'aide de composants électroniques basiques. Six sons simultanés sont ainsi créés et répartis dans l'espace, suggérant un ballet de drones ou un concert d'insectes. Le dispositif invite le spectateur à déambuler d'un haut-parleur à l'autre, à observer la vibration de leurs membranes, à écouter le frottement des fréquences et de leurs combinaisons.



Salle du parloir

Cécile Babiolo et Jean-Marie Boyer *Copy That*

2019

Émetteurs-récepteurs radio,
antennes, écrans LCD,
bois assemblé

Dans le parloir, lieu où les moniales pouvaient échanger, Cécile Babiolo et Jean-Marie Boyer ont créé pour l'exposition l'installation interactive *Copy That*. Le titre vient d'une expression anglaise qui signifie, dans l'argot des radios amateur, « message (bien) reçu ». De part et d'autre de la pièce sont installés deux postes à partir desquels les visiteurs peuvent communiquer entre eux. L'échange se fonde sur le RDS (Radio Data System), mis au point il y a une quarantaine d'années pour transmettre sur les autoradios le nom de la station et le titre du morceau en cours d'écoute. Alors que cette technique fonctionne à sens unique, d'une

station radio vers les auditeurs, les artistes la détournent pour en faire un moyen d'échange comparable aux *tchats* (dialogue en ligne) contemporains. En ce sens, cette pièce invente un chapitre fictif de l'histoire des médias en réalisant un service de discussion inédit. La méthode de transmission choisie fait apparaître les lettres dans un ordre aléatoire, si bien que le destinataire doit deviner le sens du message avant que celui-ci soit complet. D'une apparence minimaliste, l'installation s'auréole d'un charme suranné avec ses antennes en cuivre et ses stations de conversation en forme de pupitres.



Dans le passage aux champs, le collectif Iakeri a installé ses *Murs invisibles*. La matière première traitée par le collectif est en effet impalpable. Les artistes ont collecté des données librement accessibles sur les inégalités entre les femmes et les hommes, et donnent à voir la réalité que celles-ci révèlent à travers des sculptures immatérielles. Projetées sur dix mobiles, les données s'inscrivent en lettres lumineuses dans l'obscurité comme sur une toile d'araignée invisible, de même que les inégalités passent le plus souvent inaperçues. Du son les accompagne. Celui-ci varie en fonction des données projetées : il

Passage aux champs

Collectif IAKERI

(A. Guerlot-Kourouklis, J.Royo-Letelier, A. Wilhelm)

Murs invisibles

2018-2019

Vidéoprojections, tulle, enceintes et spatialisation sonores, 3 parties, 24mn

PSAUME

les versets de notre temps

disparaît à la mesure de l'invisibilité des femmes, il est harmonieux quand elles parlent d'équité, plus ou moins distordu lorsque les écarts s'accroissent. Sonorités lancinantes et grésillements évoquent aussi les lointains mélismes grégoriens qui soutenaient les psaumes égrenés au fil des heures de prières. La dimension méditative du psaume trouve ici une réinterprétation contemporaine et douloureuse. On ne traverse donc pas indemne le passage aux champs. Avant de retrouver la lumière, il nous faudra traverser ces murs que la négligence de notre société a laissé se dresser.

Salle des religieuses

Marie-Julie Bourgeois *Silence*

2019

Vidéomapping in situ, 30mn, filtres bleus

SAINT BENOÎT
nature artificielle

Marie-Julie Bourgeois a créé *Silence* spécifiquement pour la pièce dans laquelle l'œuvre est installée. Véritable environnement, elle consiste en des projections de lumières colorées qui évoluent dans l'espace au fil de la journée. La lumière naturelle semble filtrée par les vitraux, ses rayons suivent la course de soleils artificiels aux comportements météorologiques saturés. Ce pavement immatériel, au potentiel surnaturel, invite à s'installer dans le temps long de la méditation. La salle dite « des religieuses », nous rappelle la règle de silence instaurée par Saint Benoît au sein de l'abbaye. Le silence, associé aux activités répétitives qui scandaient la vie des religieuses, inci-



tait aux vertus de patience et à l'introspection. C'est au rythme de ces soleils artificiels, qui tentent de se substituer à notre astre, que bat la vie de la pièce. Six vidéos-projecteurs installés au plafond et des filtres bleus sur les vitraux composent cet environnement froid dans lequel se joue la désynchronisation de nos rythmes biologiques. Vivre selon les cycles de la nature est une aspiration qui traverse volontiers la société contemporaine. Depuis longtemps façonnée par l'homme, la nature « originelle » renvoie à une conception anthropomorphique : nos artifices technologiques auraient-ils une dimension spirituelle et romantique à l'image de cette quête originelle?

Antichambre

Félicie

d'Estienne d'Orves

Deep Field

2018

Platine métal, bougie, diapositive

CORINTHIENS 7:31

**« car la figure de ce monde passe »
(Saint Paul)**

La chandelle qui éclaire l'antichambre crée en ces lieux l'ambiance recueillie des peintures de Georges de La Tour. En effet, la lumière de la flamme traverse à la fois une lentille et la diapositive d'une vue prise à partir du satellite *Hubble*, *Ultra Deep Field* (ou « Champ profond »). Dans cette région du ciel en apparence vide et qui correspond à une surface de 1 cm² de la voûte céleste, l'image révèle près de 10 000 galaxies lointaines, comprenant elles-mêmes plusieurs milliers de systèmes solaires. Les « espaces infinis » qui effrayaient jadis le philosophe Blaise Pascal se retrouvent à portée de notre



regard. Le spectateur a ainsi accès à la profondeur du monde réel : plus de 13 milliards d'années-lumière sont contenues dans cette étroite diapositive. L'installation prend la forme d'une méditation, à l'instar d'une épître de Paul. Qui sommes-nous face à l'infini des mondes ? À partir de quel horizon et de quelles limites se déploie la pensée humaine ? Entre l'intimité de la flamme et les espaces incommensurables, le spectateur, incapable d'embrasser la totalité du réel, prend la mesure de sa propre finitude.

The Hubble Ultra Deep Field 2004 © NASA, ESA, and S. Beckwith (STScI) and the HUDF Team



Latrines

Cécile Beau

Fontaine Hépatiques

2018-2019

Plantes panchroniques, terreau, pierres, souches, lampes de croissances, système sonore

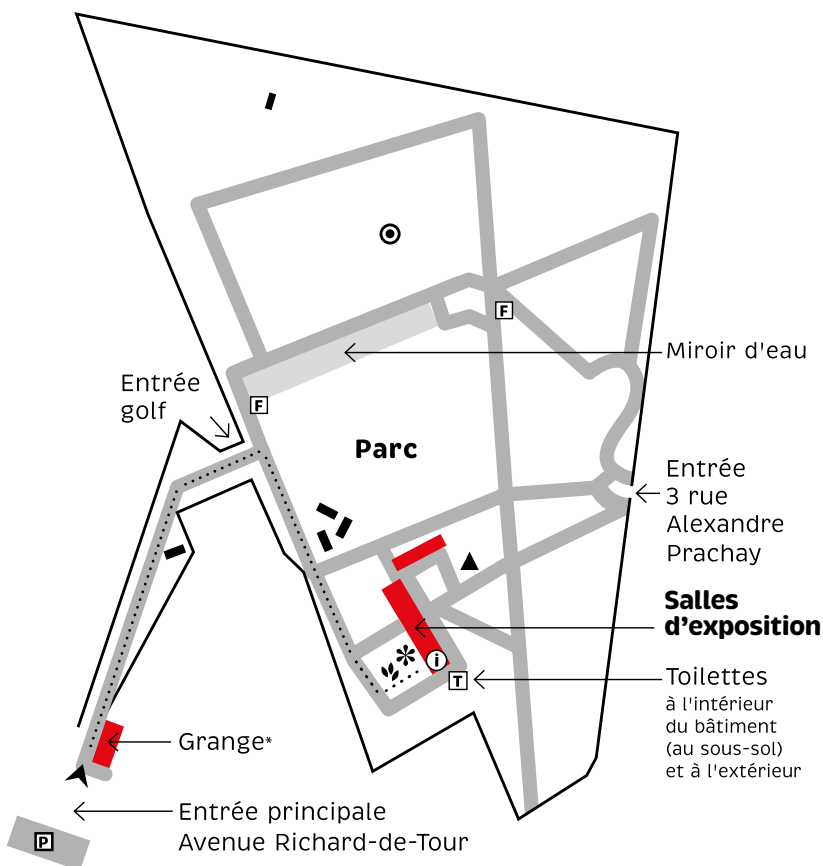
LE JARDIN D'ÉDEN

les langueurs de l'éternité

Il existe une variété de lichens qu'on appelle « hépatiques des fontaines ». Comme les mousses, les prêles ou les fougères arborescentes, elles existent depuis le carbonifère (environ 300 millions d'années). Dans les latrines de l'abbaye, Cécile Beau reconstitue, à l'aide de ces plantes dites « fossiles », un jardin des premiers temps incluant, dans son champ visuel, l'eau qui s'écoule en dessous de la pièce. Un environnement sonore, composé de bruits d'insectes, d'oiseaux ou de pluie, baigne l'installation dans une ambiance idéale à laquelle s'associent les douches de lumière qui soutiennent la croissance des plantes. Ainsi côtoyons-nous une nature que la main humaine n'au-

rait pas touchée et qui est pourtant là, bien vivante, témoignant du rapport de force entre nature et culture qui se joue depuis les débuts de l'ère anthropocène. Pour l'entretien du jardin, Cécile Beau a choisi un arrosage manuel qui exige la participation du personnel de l'abbaye, de même que les moniales de jadis prenaient soin de leurs terres. Notons enfin que les « hépatiques » tiennent leur nom de leur usage dans le traitement des maladies du foie, évoquant ainsi le savoir des moniales en matière de plantes médicinales. Peut-être cette installation nous invitera-t-elle à en finir avec la toute-puissance exercée par l'homme sur la nature.

PLAN DE L'ABBAYE DE MAUBUISSON



ORIENTATION



Circuit de visite pour se rendre de l'entrée principale au bâtiment abbatial

Bâtiments encore en place

Le chapitre
Information/accueil/boutique/café

Parking

Toilettes

Fontaines à eau

SALLES D'EXPOSITION

Salle capitulaire
Salle du parloir
Passage aux champs
Salle des religieuses
Antichambre
Latrines

ŒUVRES PERMANENTES DANS LE PARC

Jean-Christophe Nourrisson
D'une place à l'autre 3, 2004
Bancs en béton coloré

Melik Ohanian
Cosmoball, 2008
Terrain de foot pour 3 équipes -
Diamètre 50m, gazon, agrès
de sport en acier peint en blanc

Carlos Castillo
Territoire 01, 2007
Mât, drapeau

Régis Perray,
*Les vases fleuris, Isabelle, Marie,
Christine, Peggy, Stéphanie, Patricia,
Jocelyne, Patricia*, 2016
Vases

Hicham Berrada,
Le Jardin inaltérable, 2017
Olivier couvert de feuilles d'or